

MAHÉ FROT, EDITH GAMBIER
ARNAUD FRÉMONT, EMMANUEL REVENEAU

DANS

THOMAS BERNHARD
AU BUT
MISE EN SCÈNE : DOROTHÉE SORNIQUE

CRÉATION VIDÉO ET SONORE : EMMANUEL REVENEAU | CONCEPTION NUMÉRIQUE : JEAN-FRANÇOIS DOMINGUES
SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES : MARIE-EDITH LEYSÈNE | LUMIÈRE : ERIC SELDUBUISSON
ASSISTANT DÉCORATEUR : GONZALO ORTIZ | MERCI À JANTIE LE BORGNE POUR LA COUTURE

RÉVEILLER L'HUMANITÉ

C'EST TRÈS COMIQUE QUAND TU DIS ÇA
QUAND TU DIS PROCLAMER LA VÉRITÉ (...)

LÀ C'EST TON AUTEUR DRAMATIQUE QUI PARLE

LÀ C'EST L'ANARCHISTE QUI PARLE

LÀ C'EST LE GUIDE QUI PARLE

MAIS EST-CE QUE TON AUTEUR DRAMATIQUE CONNAÎT LE CHEMIN

CE NE SONT QU'INEPTIES ET MENSONGES

QUE MENSONGE ENVERS SOIT MÊME.

LE PLUS GRAND MALHEUR MON ENFANT

C'EST QUE TU SOIS VENUE À LA LITTÉRATURE.

Réveiller l'humanité, réveiller chacun de nous,
réveiller (révéler) la fille à elle-même.
Voilà la dangerosité de l'auteur : rallumer la flamme en nous.
Il peut enlever la fille à la mère.
La fille est le chemin qu'il aurait pu suivre
et lui celui qu'elle aurait pu prendre.
« La petite fille aux allumettes » que le père aimait temps
lire et relire c'est un peu la fille.

Foutre le feu à tout ou raviver son feu intérieur,
telle est la question.

AU BUT

Une œuvre noire du maître de la haine de soi trempé dans un bain numérique et séché sur le radiateur d'un solide sens de l'illusion théâtrale.

Une mère obsessionnelle et sa fille soumise ont assisté la veille à la pièce « Sauve qui peut » d'un jeune auteur dramatique qui « remue la misère et jette à la tête des gens leur propre saleté du haut de la scène ».

Le spectacle a remporté un vif succès.

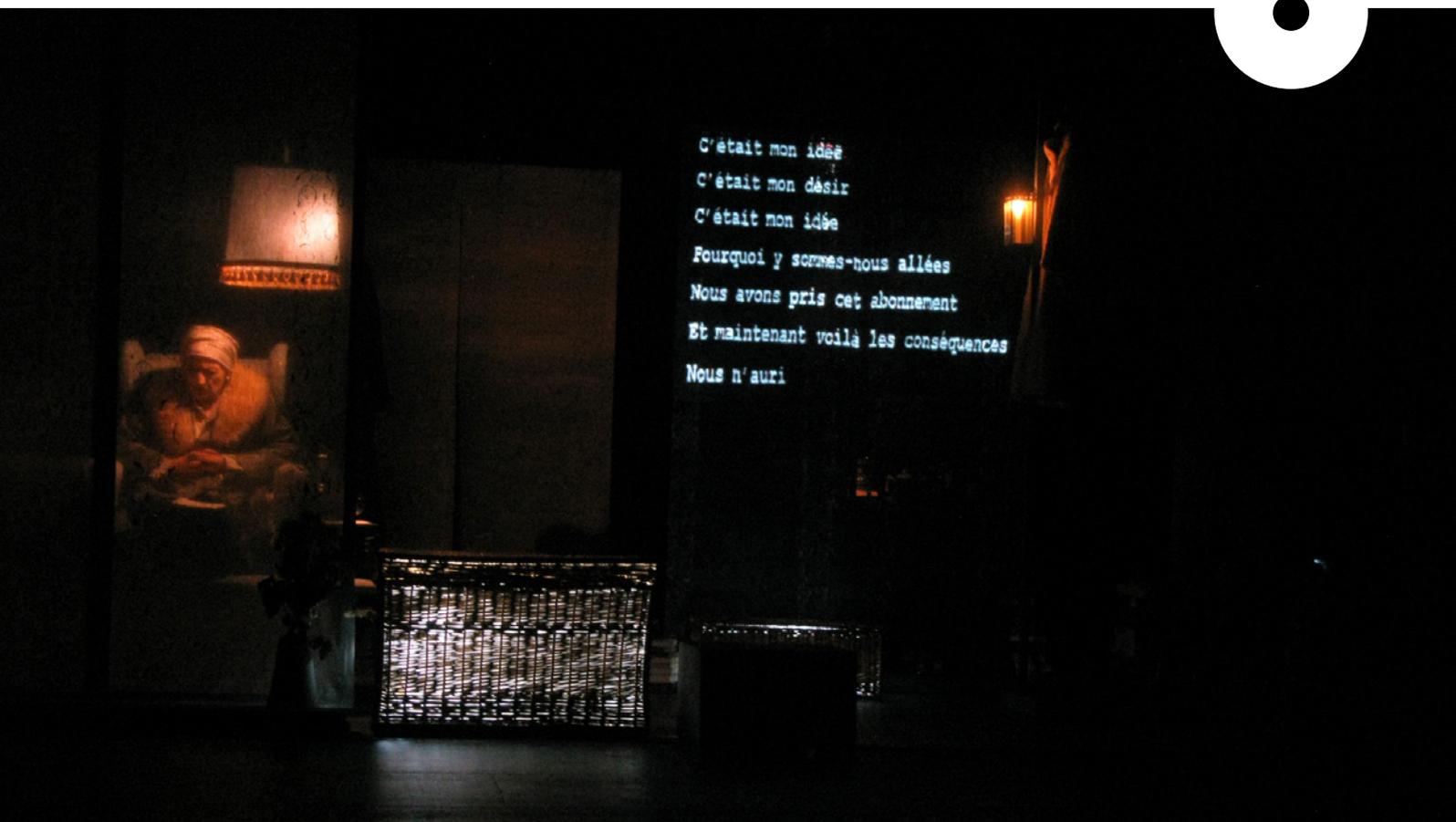
Elles décident d'inviter l'auteur à venir se reposer et réfléchir à sa prochaine pièce dans leur maison au bord de la mer, à Katwijk.

Déjà la mère regrette son invitation.

Dans notre proposition, le personnage de l'auteur-metteur en scène et son régisseur construisent à vue la pièce, en modifient la chronologie, manipulent et expérimentent les sons, les images, la lumière pour mieux bousculer le huis clos de la mère et la fille.

Une vision du texte débarrassée de son auteur omniscient, Thomas Bernhard, génial certes mais mort, est-elle possible ?

Au but est écrite à la suite d'une commande du Festival de Salzbourg. La pièce est créée le 18 août 1981 dans une mise en scène de Claus Peymann.



THOMAS BERNHARD (1931-1989)

« L'humanité est un gigantesque État qui, soyons sincères, à chaque réveil nous donne la nausée. » T. Bernhard

Maladie, deuil, abandon, sévices des institutions, pensée du suicide, sont grossièrement les motifs de la jeunesse de Thomas Bernhard, de ses années de formation, et au final de toute son existence qu'aura marquée dès l'origine (il est né en 1931) l'idée de la mort. Bernhard passe l'année qui suit sa naissance illégitime (sa mère est la fille d'un écrivain autrichien) dans la soute d'un chalutier posté à Rotterdam, Pays-Bas. Il grandit dès lors chez ses grands-parents à Salzburg, avant de devoir s'installer avec eux en Allemagne. Rencontre précoce avec l'art au contact de son grand-père. Il apprend aussi la musique. Bernhard a tout le loisir de se pénétrer de l'ignominie de l'époque à mesure qu'il traverse l'Autriche fasciste des années 30, l'Allemagne nazie, les internats, les appartements insalubres, les camps de la jeunesse hitlérienne, les foyers de redressement, les hôpitaux enfin où le corps médical condamne à mort ce jeune apprenti atteint de tuberculose. C'est au sanatorium qu'il finit par apprendre dans le journal le décès simultané de sa mère et du grand-père admiré, le laissant là en toute solitude. Cette jeunesse lui aura si peu concédé, le chroniqueur Bernhard, le poète, l'écrivain et dramaturge Bernhard ne fera aucune concession. Au jeune poète enragé des années 1950 succède le clinicien froid des premiers romans, puis vient le moraliste hilarant au sommet de son art. Ermite obsessionnel en Haute-Autriche, provocateur flamboyant, stratège préparant ses coups embedded dans un corps social absolument haï, Bernhard aura respecté à la lettre le programme de destruction de l'ordre établi que lui commandait une lucidité forgée directement dans le chaudron du diable.



NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCÈNE

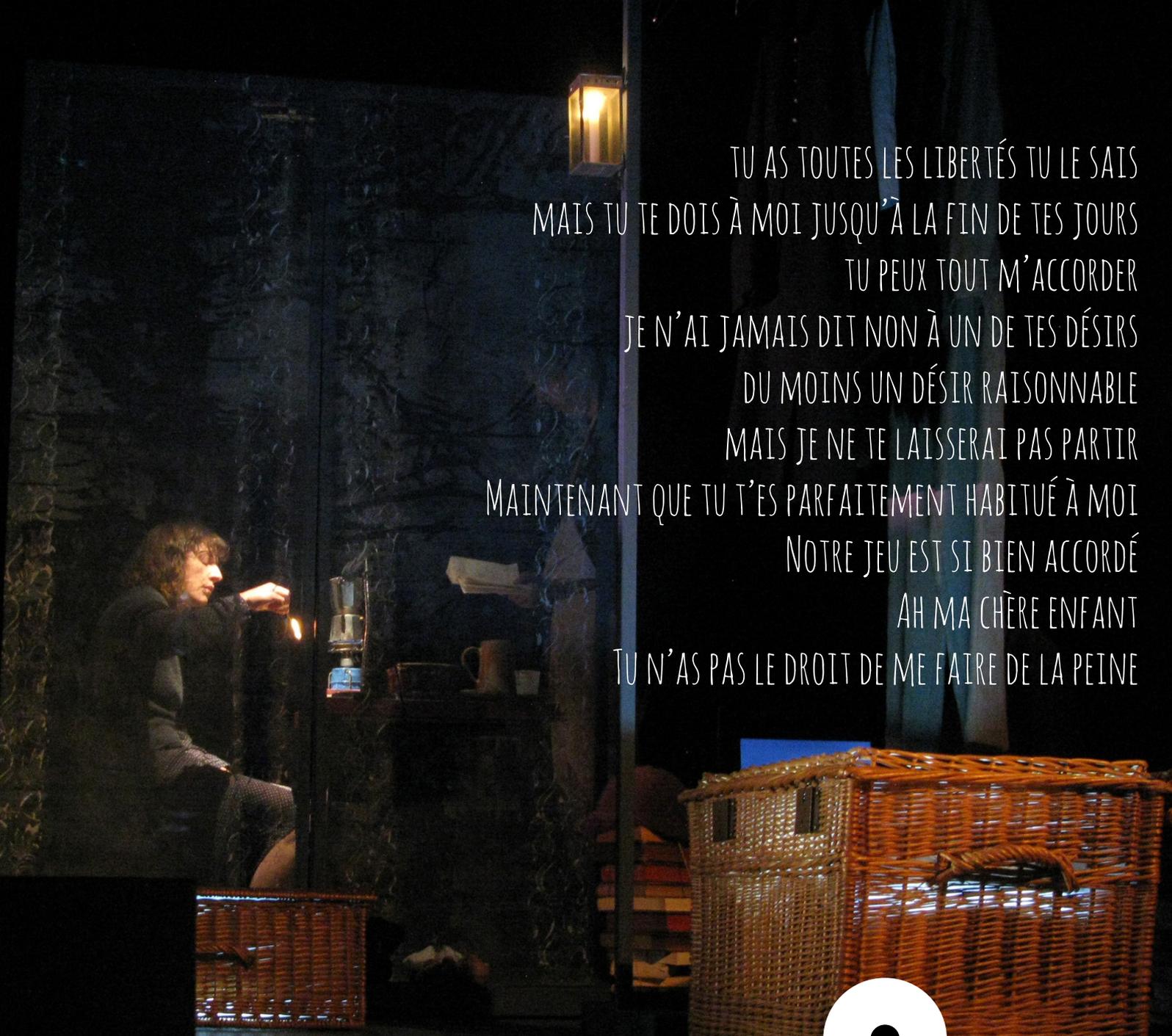
Toute l'année je ne pense qu'à l'instant
où nous partons d'ici
mais quand nous sommes arrivées au but
tout se renverse

La mère c'est la tête de tout le monde, la haine en soi, la haine de soi, la haine de l'autre. Les paroles de la mère sont des paroles de vérité prenant racine sur sa souffrance, et cette lucidité la détruit et détruit son entourage. Il faudrait se taire, mais la mère se déverse et déverse sa haine sur celle qu'elle préfère au monde, sa fille, par confiance, la seule en qui elle ait confiance. Plus elle parle, plus elle se vide, plus elle court à sa perte. Il faudrait dire la vérité, les faux-semblants me pèsent, ils pèsent sur tous les êtres conscients, on se sent tous à côté de la plaque. La mère dit la vérité, les origines modestes, le mariage par ambition, le défaut d'amour, toutes les raisons qui font d'elle un être haïssable, et aussi toutes les raisons qui lui ont fait rendre ce monde haïssable. Nous sommes tant qui aimerions user au quotidien d'un tel langage de vérité, y survivrions-nous ?

POURQUOI JE SUIS LA MÈRE ?



JE M'ÉTAIS TROMPÉE DANS MES
CALCULS MON ENFANT
LA FONDERIE ET LA MAISON
AU BORD DE LA MER
ET L'ENFANT
JE M'ÉTAIS TROMPÉE DANS MES
CALCULS



TU AS TOUTES LES LIBERTÉS TU LE SAIS
MAIS TU TE DOIS À MOI JUSQU'À LA FIN DE TES JOURS
TU PEUX TOUT M'ACCORDER
JE N'AI JAMAIS DIT NON À UN DE TES DÉSIRES
DU MOINS UN DÉSIER RAISONNABLE
MAIS JE NE TE LAISSERAI PAS PARTIR
MAINTENANT QUE TU T'ES PARFAITEMENT HABITUÉ À MOI
NOTRE JEU EST SI BIEN ACCORDÉ
AH MA CHÈRE ENFANT
TU N'AS PAS LE DROIT DE ME FAIRE DE LA PEINE

POURQUOI JE SUIS LA FILLE ?

La fille est mutique. Est-elle une idiote ou une victime brisée ? Chanteuse lyrique avortée, éternelle ratée, elle est l'image d'une confiance en soi cassée en cours de route. La relation d'emprise avec sa mère est insupportablement décrite, elle semble totalement dépourvue d'autonomie, les motivations de sa soumission sont énigmatiques. Cette femme n'est cependant pas sans ironie, sans bienveillance presque, sans spiritualité. En opposition à sa mère, son silence accentue sa présence. En tant que fille, comédienne et metteur en scène, je comprends immédiatement l'enjeu pour deux comédiennes d'assurer les deux pôles d'une relation fondée sur le chantage du sang. Mais plus généralement, cette absence à soi est inscrite dans toute relation. Nous sommes-tant à supporter une telle négation de soi, comment y survivons-nous ?

J'AURAI PU SUIVRE CE CHEMIN
MAIS J'AI SUIVI L'AUTRE
ILS ONT DIT C'EST UNE IMPASSE
TU VAS À TA PERTE.
(...)

LES APPARENCES FAISAIENT CROIRE QUE J'OBÉISSAIS
MAIS J'AI SUIVI L'AUTRE CHEMIN

POURQUOI JE SUIS L'AUTEUR ?

En inversant le sens chronologique de la pièce, le personnage de l'auteur acquiert automatiquement une autre dimension : l'auteur, qui fait son apparition aux deux-tiers de la pièce, devient dans mon interprétation l'écrivain et le metteur en scène en temps réel d'Au but, n'en déplaise à Thomas Bernhard. En effet l'espace scénique se construira à vue et sous la conduite de l'auteur-metteur en scène en fonction de ses élans créateurs, de ses propositions, ses essais, et des mots qu'il a choisis pour ses personnages. Finalement, il s'agit aussi d'insuffler dans le théâtre de Bernhard, assez traditionnel au niveau de la narration, une part du romanesque spatio-temporel qui fait le sel de ses récits, une mise en abyme qui ne soit pas seulement celle de l'écriture autobiographique. Comme l'auteur, souvent perdu dans ses réflexions sur la place de l'artiste, compris ou incompris, applaudi ou écrasé, vivant ou mort, je tente de définir un vrai sens au travail de création, de « faire une petite révolution dans [m]a propre tête [...] / la mettre au monde comme on met un enfant au monde / et tout faire exploser ».

Nous sommes tant à vivre de créer, y survivrons-nous ?

LE SON

On part du principe de l'écriture de Bernhard comme écriture musicale – et plus spécialement d'un art de la variation –, conférant toute latitude d'orchestrer le texte afin d'en accentuer certaines polyphonies, d'exercer sur lui une forme de cut-up, de le faire dériver en matière sonore, en utilisant les comédiens comme instruments et le live sampling comme technologie. La notion de « boucle » résonne évidemment dans le cadre de l'œuvre de Bernhard, tant on a parlé dans son cas d'une écriture circulaire, répétitive. L'idée est double : 1/ être en mesure de générer un continuum sonore entre les actions sur scène (pas, bouilloire, le bruit d'une tasse, d'un tissu, d'une malle...) et l'environnement sonore dramaturgique – foule, océan... –, par la mutation progressive de sons capturés en direct et retravaillés numériquement en temps réel. Toute la musique sera composée en live en suivant ce procédé ; 2/ être en mesure de sampler la voix de la mère, de la manipuler, de loucher du côté de la poésie sonore. On cherchera donc à installer une représentation auditive à la fois de l'état psychomoteur du personnage principal, des réverbérations multiples qui existent entre les différentes dimensions du texte, enfin de l'effet de feedback qu'entraînera une mise en scène à vue conformément à la dramaturgie adoptée, à savoir le théâtre dans le théâtre.

VIDÉO ET ÉCLAIRAGE

Cette notion de théâtre dans le théâtre s'applique également à la place accordée à la vidéo, dans la mesure où le dispositif physique (plusieurs vidéoprojecteurs mobiles, un computer) évoluera sur scène, à mesure que le personnage de l'auteur construira sa scénographie. Les images projetées seront a priori très peu narratives et davantage orientées sur la spatialisation et la luminosité des éléments du plateau. On accordera une importance toute particulière à la synergie entre la projection vidéo et la matière des vêtements qui moduleront l'espace de jeu.

TECHNIQUE

Sons, images et lumière seront commandés en temps réel grâce au logiciel développé au sein de la compagnie à l'occasion de la précédente création, le « Brain integrator », et dont « Au but » va permettre d'enrichir et d'affiner les fonctionnalités. En l'occurrence, le logiciel gèrera les micros (perche et d'ambiance) disposés sur scène, la transformation et le mix des sources, la diffusion acoustique multipoints, la conduite vidéo et les éclairages. La régie numérique sera disposée sur charriot sur le plateau lors de la première partie du spectacle, pour s'effacer ensuite. L'ensemble des modalités techniques du spectacle sera donc assurée depuis le plateau, toujours dans l'esprit de la mise en abîme qu'appelle le texte.

Emmanuel Reveneau et Jean-François Domingues

SCÉNOGRAPHIE

Comment générer au fil de la pièce par la modularité de l'espace des sensations variées accompagnant le huis clos.

L'espace scénographique sera modulable, malléable et conçu pour accueillir les dispositifs vidéo, lumière et sonore au sein de la scénographie des espaces de jeu à proprement parler.

Jeu de trames, superpositions de matières souples (vêtements donnant une illusion à la fois concrète et fantomatique), armatures mobiles permettant des transformations à vue et laissant la possibilité de créer des espaces différents en simultané, s'appuyant sur l'action même de la fille faisant ou défaisant les bagages et déplaçant les vêtements sur cintres, l'espace sera tour à tour saturé de parois « pleines », entièrement recouvertes de vêtements suspendus à la texture plus ou moins décatie, ou évidées progressivement, ne laissant au regard que des armatures nues, creusant et redessinant un nouvel espace.

Le plein ou le vide générés entreront en résonance avec le trop-plein de mots, flux et reflux de paroles, déversées par la mère sur le plateau.

Le choix des matériaux tiendra compte du fait que l'espace sera régulièrement habité par des projections vidéo (d'où l'utilisation de tissus et de structures sobres et légères).

Un soin particulier sera apporté à l'univers chromatique, qui se baladera entre mer et ciel par temps agité : camaïeux de gris/bleu/vert.

Par ailleurs les meubles et objets présents sur le plateau comme le fauteuil, la table roulante, la théière, la bouilloire, les tasses, les verres, la carafe à cognac, les malles et valises seront contemporains de la pièce et se fonderont dans l'espace scénographique a priori anachronique créant une notion de passé - présent.

Un robinet pour l'élément eau et un réchaud pour l'élément feu seront en cuisine, assumant ou déconstruisant le réalisme par une utilisation dérivée (création sonore en direct).

Marie-Edith Leysène



AU BUT



de Thomas Bernhard
Texte français de Claude Porcell (1987)
- Édition de l'Arche -



Mise en scène : Dorothee Sornique

Avec :

La mère : Mahé Frot | La fille : Edith Gambier

L'auteur : Arnaud Frémont | Le régisseur : Emmanuel Reveneau

Création vidéo et sonore : Emmanuel Reveneau

Scénographie et costumes : Marie-Edith Leyssène

Assistant décorateur : Gonzalo Ortiz

Conception numérique : Jean-François Domingues

Lumière : Eric Seldubuisson



● laBase

8 rue de la taupanne 86100 Châtellerault ● tél. 05 49 21 72 33 ● allolabase@free.fr

● www.allolabase.com

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

Mise en scène :

Dorothee sornique

Comédienne formée principalement à Paris aux différentes techniques théâtrales – notamment au Cours d'Art Dramatique Raymond Girard, à l'atelier Andréas Voutsinas et celui de Grotowsky-Barba, elle n'a eu de cesse de poursuivre sa formation au cours de nombreux stages dans des domaines très divers (théâtre, chorégraphie, vidéo, arts martiaux, chant,...). Elle a joué dans près d'une vingtaine de pièces.

Metteur en scène et comédienne au sein de la compagnie BU de 1996 à 2007, elle décide en 2006 de porter ses créations au sein de la compagnie laBase. Dorothee Sornique s'appuie sur toutes formes de textes (historiques, théoriques, sociologiques, des essais, des écritures et partition vocales et chorégraphiques...) qu'elle transmute pour bousculer notre vision du monde contemporain.

Depuis les débuts de la compagnie, des collaborateurs fidèles comme le musicien et vidéaste Emmanuel Reveneau et le créateur lumière et concepteur numérique Jean-François Domingues se sont associés à ses propositions pour insuffler une dynamique de recherche autour des nouvelles technologies.

Elle s'investit depuis plus de dix années dans la médiation auprès d'amateurs qu'elle dirige et met en scène avec une rigueur égale, des scolaires et des publics en marge.

Vidéaste-musicien :

Emmanuel Reveneau

Né en 1970, contemporain douze jours de Jimi Hendrix. Il apprend la guitare en autodidacte dans le sillage du mouvement alternatif, puis découvre en 1988 sur le campus de la fac de Nanterre l'improvisation au contact de l'écrivain Philippe Jacquet.

Il préside le Théâtre universitaire de Nanterre jusqu'en 1991, puis le collectif Planète Tuh'n consacré aux créations du dramaturge Hervé Blutsch et des metteurs en scène Ludovic Nobileau et François Dubos. Une mise en scène : Ubu sur la butte d'Alfred Jarry, à Nanterre en 1990. Un recueil de textes illustré : Estuairience, des affiches, des illustrations...

En 1997, Il rencontre l'auteur-compositeur-interprète Blair pour une collaboration qui dure toujours. La même année, première bande-son de spectacle : L'âge d'or, d'après le théâtre d'ombre de Willette. S'ensuivent diverses créations sonores pour des courts-métrages, une comédie musicale et des spectacles avec les compagnies X-TNT, Bu, le loup qui zozote, laBase...

En 1999, première version du Lucid brain integrative project.

Il s'initie par ailleurs à la fin des années 1990 à la vidéo et au montage numérique, réalise les deux premières saisons du « journal du out » à Avignon en 2002 et 2003, puis des courts- et moyens-métrages, un documentaire (Samizdat)

et le design vidéo d'une dizaine de spectacles avec les compagnies bu, Le jour après la révolte, la Perce-oreille, Le loup qui zozote, laBase.

En 2007, exposition bioprocessed graphic data, peinture, à Saint-Germain en Laye.

Il crée avec la compagnie laBase, en avril 2011 au Lieu Multiple la version définitive de « The lucid brain integrative project ».

Conception numérique :

Jean-François Domingues

Jean-François Domingues travaille la lumière, le son et la vidéo en création et en régie pour le spectacle vivant depuis une dizaine d'années.

Instrumentiste, il collabore avec « Blair et le peuple de gauche ».

Depuis plusieurs années, il développe avec la compagnie laBase des interfaces numériques à destination du spectacle vivant.

Lumière :

Eric Seldubuisson

C'est en 1994 à la Maison des trois Quartiers de Poitiers qu'il aborde le travail sur la lumière. Depuis, il a mêlé les expériences musicales et théâtrales pour Alexandre Varlet, 4HQ, Clin d'oeil, le Théâtre Toujours à l'Horizon, le Théâtre à Spirale, les Matapeste et les Productions Merlin d'Anne Théron. Il rencontre le danseur et chorégraphe Mathieu Furgé (compagnie I2A) et s'associe à La Cavale en tant que créateur lumière et régisseur.

Scénographie :

Marie-Edith Leyssène

Plasticienne et conceptrice lumière, issue d'un cursus en Arts appliqués puis aux Arts décoratifs de Strasbourg (DNAP et DNSEP), elle s'installe en tant qu'artiste plasticienne en 2000.

Ses créations prennent la forme d'installations in situ, jalonnant des parcours à découvrir en nocturne, et sont souvent associées à d'autres champs artistiques (musique, danse, conte, théâtre...) Ses installations lumineuses révèlent la singularité, la plasticité, la poétique d'un espace.

Son champ de création s'est élargi depuis quelques années à des mises en lumière de sites, de monuments, à la conception lumière de spectacles ou d'événements éphémères dans le cadre de festivals, à la scénographie.

Elle intervient également en milieu scolaire pour mettre en œuvre des projets de création et a enseigné entre 2004 et 2006 dans un lycée, en section Arts appliqués et mode.

Dans le rôle de la mère :

Mahé Frot

Comédienne depuis 1982, elle a découvert le théâtre par hasard (s'il existe) par le biais de la technique puis de la marionnette. Suite à un premier stage avec Christian Dente, il lui est apparu que le théâtre ferait entièrement parti de sa vie. Après 4 ans de travail sur « le tas », entre autre une création d'une pièce café théâtre *La maitresse décolle*, et la rencontre en 1985 de Jean-Louis Hourdin qui deviendra son mentor, elle décide de se former et s'inscrit pendant 2 ans aux cours de l'atelier Serge Martin à Paris.

Elle joue dans une trentaine de pièces classiques et contemporaines (Molière, Goldoni, Tchekhov, Marlowe, Fernandos de Roja, Peter Weiss, Brecht, Genet, Camus, Ionesco, Durif ...) et aussi des créations avec diverses troupes ou compagnies. Elle est ensuite souvent attirée par des collectifs de création comme la Clique d'Arsène, La Toupie, Association Chap'de Lune.

Elle encadre des ateliers théâtre pour enfants puis se met à la mise en scène.

Elle s'est régulièrement formée par le biais de stage théâtre et cinéma. Elle joue de temps en temps dans des films ou téléfilms.

Grâce au montage de textes de Karl Valentin *À l'ami Karl*, elle apprend le tuba puis le sousbassophone et joue dans plusieurs fanfares.

Dans le rôle de la fille :

Édith Gambier

Elle travaille depuis 1990 à Paris comme régisseuse lumière pour le théâtre (Cie des Ours, Robert Cantarella...), la musique (Tom Novembre), les one man show (Jean-Jacques Vannier, Anne Roumanoff...) ou encore le théâtre de marionnette (Cie Agitez le bestiaire). En 1996, elle suit des cours de chant et se décide à passer de l'autre côté de la scène. Elle s'installe à Poitiers en 1997. Elle se forme comme comédienne en stage avec Paul-André Sagel (clown), Claire Lasne-Darcueil, Richard Sammut, Alain Enjary, Richard Brunel... elle rejoint Dorothee Sornique à l'occasion d' *Angelo*, *Tyran de Padoue*. Elle rencontre Jean-Philippe Ibos dont elle intègre la Cie l'Atelier de mécanique générale et contemporaine (à Bordeaux)

avec qui elle crée plusieurs spectacles dont *Mobylette* ou *Histoire de la femme transformée en gorille*. Dans le même temps elle joue et écrit pour *Akroch nounouk* avec la Cie La Caravane K, *Rosalie* avec la clique d'Arsène. Elle poursuit son travail dans *XX, histoires de chœur et d'individus*. Avec Les productions Merlin elle joue *Abattoir* en 2007 puis *Andromaque* 2010.

Dans le rôle de l'auteur :

Arnaud Frémont

Il commence le théâtre en 1993 au sein de l'atelier de la compagnie " C'est la nuit ", dirigé par Françoise Roche, à Reims. Il continue sa formation durant les Classes de la Comédie de Reims dirigée par Christian Schiaretti, de 1995 à 1998, puis joue sous la direction de ce dernier. Il travaille également avec Pascal Adam (compagnie " C'est la nuit "), auteur et metteur en scène de ses textes, sur une dizaine de créations entre 1996 et 2011 ; avec Catherine Hugot (compagnie " Ka ", Besançon) sur des spectacles de théâtre et marionnettes ; avec Hélène Arnaud (" Théâtre de l'Esquif "). En 2009, la compagnie " Métro Mouvance " lui confie le rôle de Sganarelle dans *Dom Juan* de Molière sous la direction de Dominique Terrier et de Fatima Soualhia-Manet.

En 2014, il joue dans *Goldoni* de Laure Bonnet, avec le CDN Poitou-Charente, sous la direction de Thomas Condemine. Parallèlement, il écrit et compose des chansons avec Marion Berthier au sein du duo " Catastrophe Ultraviolette ". *Au but* de Thomas Bernhard est sa première collaboration avec laBase.

RÉSIDENCES DE CRÉATION

● CHÂTELLERAULT :

● Mars 2012 (7 jours) / Auditorium, 8 rue de la Taupanne

● Avril 2012 (10 jours) / Auditorium, 8 rue de la Taupanne

● Mai 2012 /

1ère période (9 jours) / Auditorium, 8 rue de la Taupanne

2ème période (6 jours) / Nouveau Théâtre

● > Création le samedi 19 mai 2012 à 20h30 au Nouveau Théâtre

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

● Mai 2012 / Nouveau Théâtre de Châtelleraut
Création le samedi 19 mai à 20h30

● Juin 2012 / Salle de la Taupanne à Châtelleraut
Mercredi 6 juin à 14h30
Jeudi 7, vendredi 8 et samedi 9 juin à 20h30

● Novembre, décembre 2012 / Cap Sud à Poitiers
Du mardi 27 novembre au samedi 1er décembre 2012 à 20h30

● Mai 2013 /

● Théâtre Charles Trenet à Chauvigny
Vendredi 3 mai à 20h30

● Le Champ des Toiles à Saint-Cyr
Jeudi 9, vendredi 10 et samedi 11 mai à 20h30
Dimanche 12 mai à 15h

Créée en 2006, sous forme associative, laBase est une molécule de spectacle vivant implantée à Châtelleraut.

Elle a pour objectifs la production, la promotion et la diffusion de spectacles et de manifestations culturelles et pédagogiques.

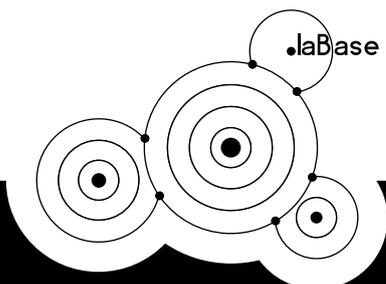
Sa singularité réside dans un fonctionnement où pédagogie, recherche et création sont liées : il s'agit de décloisonner les pratiques, d'offrir à tous la possibilité de se confronter aux exigences qu'impose une optique professionnelle tout en profitant de l'enrichissement que peut procurer une authentique activité de recherche ; d'aborder de nouvelles méthodes de création et de faire se rencontrer des personnalités venues d'horizons divers.

laBase a le plus souvent pour vocation de créer des spectacles à partir de matériaux déconnectés du répertoire théâtral (textes scientifiques récents ou anciens, récits littéraires, témoignages individuels) dans le souci de rendre à l'abstraction des interprétations du monde sa part d'immédiateté, d'urgence, d'intimité. Est privilégié dans cette perspective l'équilibre entre l'élaboration de dispositifs audiovisuels pour la scène et la recherche d'une incarnation réflexive des comédiens, entre ordre et désordre, entre le cristal et la fumée.

Elle valorise également le répertoire théâtral contemporain en conservant sa vocation première.

laBase souhaite fonctionner comme un espace de rencontre artistique où puisse s'exprimer une soif commune de curiosité. Un lieu d'échange, de partage, où chercher, se ressourcer et entrer en guerre contre les engourdissements généraux de notre temps.

Depuis septembre 2011, la compagnie laBase est installée dans l'Ancien Conservatoire de Châtelleraut au 8 rue de la Taupanne (locaux mis à disposition par la ville de Châtelleraut). Elle dispose d'un bureau, d'un studio (Studio laBase) où ont lieu les ateliers de création amateur et d'un lieu mutualisé attribué aux résidences.



•laBase 8, rue de la Taupanne
86100 Châtelleraut

Bureau : 05 49 21 72 33

Administration
allolabase@free.fr
Production / Diffusion
dring@allolabase.com

N° Siret : 491 747 796 00028 - Code

APE : 9001Z

N° Licence : 2-146469